

Une famille de fabricants de poêles à Lausanne au XVIIIe siècle: les Pollien

Autor(en): **Kulling, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **50 (1999)**

Heft 2: **Kachelöfen = Poêles à catelles = Stufe in ceramica**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

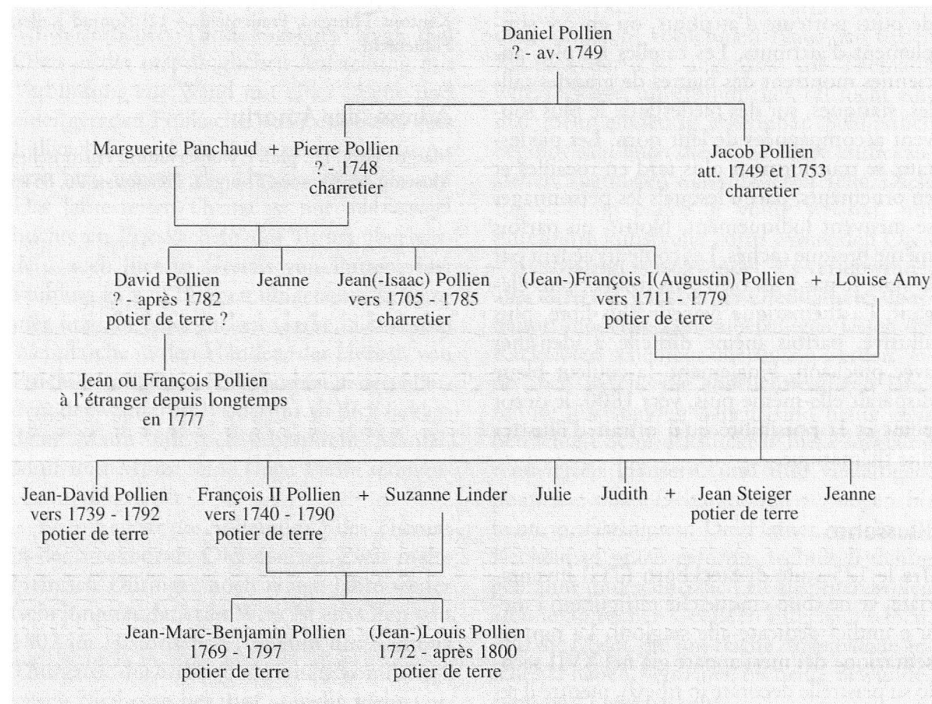
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une famille de fabricants de poêles à Lausanne au XVIII^e siècle: les Pollien

Au XVIII^e siècle, en terre vaudoise, le poêle à décor peint – objet fonctionnel, mais luxueux par la richesse de son imagerie – connu une grande vogue. Dans la seconde moitié du siècle surtout, des «dynasties» de potiers de terre sont installées dans les principales villes, où elles monopolisent la fabrication: les Pavid de et à Yverdon, les Bezençon, de Moudon, à Nyon, les Küchly, de Diessenhofen, à Vevey et les Pollien, de Crissier et d'Assens, à Lausanne. Ces artisans développent alors un vocabulaire ornemental propre, permettant de différencier leur production et d'en suivre les transformations.¹ Les typologies que l'on peut établir se fondent sur le décor des corniches et de l'encadrement des scènes des catelles. Les sujets peints, au centre des carreaux, ne peuvent être utilisés comme critères de distinction: issues d'un répertoire commun, les scènes représentées montrent en effet des analogies d'un lieu à l'autre. L'inspiration de mêmes modèles et la

collaboration de certains potiers avec des peintres en faïence itinérants empêchent de dégager de réelles spécificités iconographiques. On retrouve, par exemple, dans les années 1740, un bouquetin juché sur un rocher figuré de façon similaire sur au moins cinq poêles de trois artisans différents. Les motifs purement décoratifs, en revanche, peuvent servir de critères de différenciation. Leur examen, lié à quelques dates et signatures, voire à une mention dans les archives, permet de caractériser chaque centre de production.

Dans la région lausannoise, la famille Pollien a disposé d'une sorte de monopole pour la fabrication des poêles de 1750 à la fin des années 1780. Sa production a été abondante à en croire les documents d'archives, mais elle demeure mal connue. Il reste quelques fourneaux signés et datés entre 1746 et 1781, souvent bien conservés. A partir de ces exemples, cinq modèles de poêles à décor peint ont pu

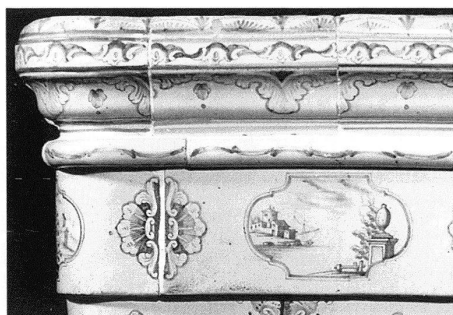


1 *Généalogie sommaire de la famille Pollien, originaire de Crissier et d'Assens.*

être attribués à quatre membres de la famille Pollien: deux se prénommant François et deux, David ou Jean-David.

La famille Pollien dans les documents d'archives

Divers documents d'archives viennent étoffer la connaissance de ces artisans (ill. 1). Quelques incertitudes demeurent néanmoins, dont une importante. En effet, si David Pollien I est attesté comme frère de François Pollien I, il n'est nulle part mentionné comme



exerçant la profession de potier de terre. Il habite Lausanne en 1752 et les autorités le menacent de «congediement vû sa mauvaise conduite» de 1755 à 1758.² Finalement, il ne semble pas qu'elles l'aient obligé à partir: il vit probablement encore là en 1782.

Les sources sont bien plus riches au sujet de François Pollien I. Bourgeois de Crissier et d'Assens, il est reçu habitant de Lausanne en 1738. Deux ans plus tard, «une petite place joignant les murailles de ville en l'Hasle de Saint-Laurent» lui est louée et on lui accorde le droit d'y construire un four de potier, arrangement qui est confirmé en 1774. Il meurt à Lausanne en 1779 âgé de 68 ans, à en croire les registres de décès.³

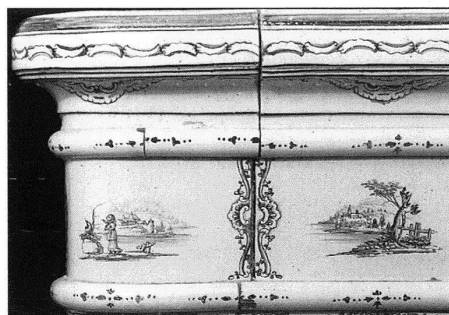
Ses deux fils exercent comme lui la profession de potier de terre. François Pollien II reprend le four paternel en Saint-Laurent. Il s'éteint à Lausanne en 1790 alors qu'il a, selon les actes de décès, 50 ans.⁴ Deux ans plus tard, ceux-ci mentionnent la mort de son frère David, dans la même ville, âgé de 53 ans. Ce dernier s'était installé à Morges de 1771 à 1777 où il louait le four de l'hôpital sur La Chauv. Il est à nouveau à Lausanne l'année suivante.⁵

N'y a-t-il eu vraiment qu'un David Pollien potier de terre? Le poêle signé et dûment daté de 1754 (ill. 7–9) contraint en fait à supposer qu'un David d'une première génération est également l'auteur de plusieurs poêles, mais comme ce que nous apprennent ces fourneaux et les documents d'archives ne convergent pas dans ce cas, un doute subsiste. La postérité de François Pollien II assure la conti-

nuité de la vocation familiale. Deux de ses fils, Louis ou Jean-Louis, attesté de 1793 à 1801, et Jean-Marc-Benjamin, de 1769 à 1797, fabriquent et réparent également des fourneaux. Ils collaborent peut-être et reprennent le four «en Saint-Laurent».⁶ Pour l'instant, seuls les documents d'archives témoignent de l'exercice de leur profession.

Les poêles «Pollien»

Dans les lignes générales, on observe chez les potiers lausannois la même évolution que



chez ceux des autres centres régionaux. Les poêles arrondis à leur extrémité libre dans la première moitié du XVIII^e siècle disparaissent au début des années 1750, remplacés par ceux de plan rectangulaire. Les Pollien, tout comme les potiers installés à Vevey et à Nyon, ont rarement réalisé des fourneaux à deux corps superposés, spécialité dans laquelle ont en revanche excellé les artisans établis à Yverdon.

La couleur du décor est le bleu de cobalt jusqu'à la fin des années 1770. Elle est alors abandonnée au profit du grenat (obtenu à l'aide d'oxyde de manganèse).⁷ Ce changement s'opère parallèlement à l'apparition d'un répertoire ornemental à dominante rocaille et à un allègement du décor qui se confine alors au bord des catelles.

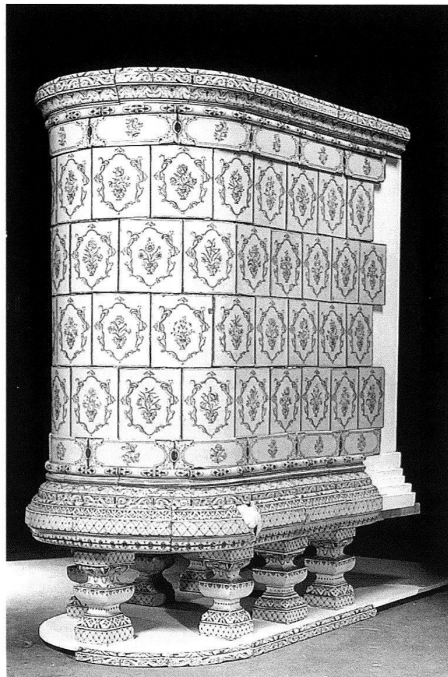
Si les orientations générales sont communes aux divers centres de production, une spécificité morphologique est discernable sur tous les poêles des Pollien: la corniche comporte une moulure en doucine et les rangées de catelles de frises sont disposées en légère saillie par rapport à celles du corps, jouant le rôle de couvre-joints. La plupart des autres potiers vaudois ont privilégié une moulure en cavet ou en talon renversé; chez eux, les carreaux de frises prennent place entre deux séries de couvre-joints en forme de boudins et se situent dans l'alignement de leurs voisins garnissant le corps du poêle (ill. 2, 3).

L'agencement de certains motifs décoratifs est propre aux fourneaux réalisés par les Pollien. En outre, des choix particuliers à chaque artisan de la famille sont apparus en cours

2 *Détail d'un poêle au château de Cheseaux, daté de 1771 et attribué à Jean-David Pollien II: moulure en doucine, carreau de frise en légère saillie, absence de couvre-joint en forme de boudin dans la partie inférieure.*

3 *Détail d'un poêle à Montreux, avenue des Planches 5, daté de 1778 et attribué à Jean-Ulrich Kùchly de Vevey: moulure en cavet, carreaux de frise dans l'alignement de ceux du corps, encadrés de deux boudins.*

4 Poêle de François Pollien I daté de 1746; catelles au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, originellement à la cure de Crissier. — Les lignes contournées et imbriquées des cartouches au centre de chaque catelle de corps semblent propres au vocabulaire ornemental de ce potier.

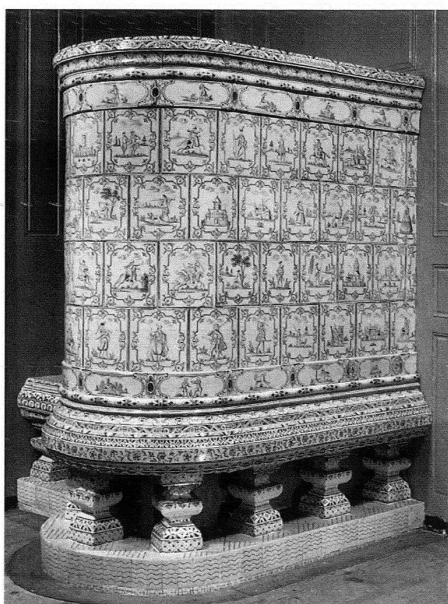


d'analyse. A partir de poêles portant des dates et parfois une signature, un vocabulaire ornemental personnel a pu être établi. Il sert de critère d'attribution et a permis de déceler la main de l'un ou l'autre Pollien sur bien des fourneaux qui, faute de place, ne sont pas détaillés ici.⁸

Années 1740: François Pollien I

Deux poêles signés de François Pollien I et datés de 1746 et 1747 sont conservés (ill. 4 et 5, 6). Le premier a été réalisé pour la cure de Crissier. Ses catelles sont aujourd'hui au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lau-

5, 6 Poêle de François Pollien I daté de 1747, au château d'Oron. — On retrouve un jeu de lignes alliées à des feuilles d'acanthe et à des fleurons formant des médaillons-bordures sur les carreaux du corps.



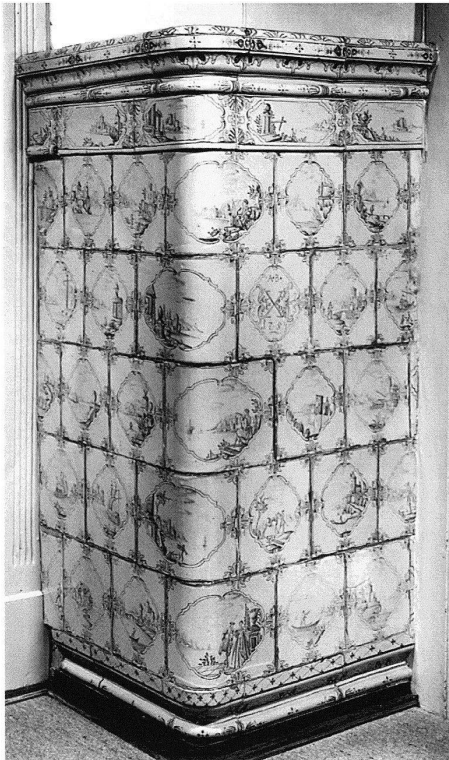
sanne. Le second se trouve au château d'Oron. L'ornementation des corniches, des frises et des pieds présente de grandes parentés. Le vocabulaire décoratif employé ne diffère guère de celui utilisé par les autres fabricants de poêles régionaux à la même époque. On retrouve en effet un peu partout des suites de feuilles d'acanthe stylisées, des S couchés et des cartouches Louis XIV. Les médaillons des catelles de corps, en revanche, avec leurs lignes contournées, parfois imbriquées, paraissent originaux et permettent de distinguer les fourneaux de François Pollien I de ceux confectionnés ailleurs au même moment. Le motif choisi en 1746 a probablement été le plus répandu.

L'iconographie se cantonne à des motifs floraux sur le plus ancien. Des scènes sont peintes sur celui de 1747: personnages, animaux ou architectures dans un espace sommairement évoqué par quelques nuages, arbres et touffes d'herbe, parfois de taille disproportionnée par rapport aux éléments naturels.

Deux catelles comparables au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, provenant de l'ancienne maison Gaulis, rue Cité-Devant 11 à Lausanne, portent, chacune, inscrit sous la scène figurée: «Dessiné par P. Morlet 1743». Une collaboration du potier François Pollien avec un peintre en faïence pour l'un ou l'autre poêle de cette décennie ne doit donc pas être exclue a priori.

Années 1750: Jean-David Pollien I

Un poêle remonté à Cully, rue de l'Indépendance 3 (ill. 7-9), est signé et daté: «Jean David Pollien 1754». Les motifs ornementaux sont toujours tirés du répertoire commun aux autres potiers de terre. Leur regroupement, leur organisation et leur répartition sur chaque partie du poêle sont propres à la production d'un artisan: ici, un double culot prolongé par un fleuron sur la corniche, des feuilles d'acanthe moins denses et moins stylisées que dans les années 1740 sur la doucine. Les catelles de corps portent, quant à elles, au centre, des médaillons contournés que rejoint une feuille d'acanthe stylisée au milieu de chaque côté. Avec le décor des éléments moulurés, ce modèle paraît avoir constitué une des spécificités de Jean-David Pollien I. Des paysages avec architectures, ruines, plans d'eau, bateaux et parfois des personnages reflètent une vision idéalisée et aimable du monde, sans rapport direct avec la réalité quotidienne, véhiculée probablement par des gravures. La représentation d'une portion de lac ou de rivière avec en arrière-fond les collines ou les montagnes qui les bordent donne l'illusion de la profondeur.



Un fourneau sans doute de 1751 (ill. 10), au château de Daillens, présente une ornementation des parties moulurées et des catelles semblable, ainsi que des paysages dans le même goût. La base et les pieds existent encore, ce qui permet d'imaginer ceux du poêle de 1754.

Années 1760: François Pollien I

Un fourneau daté de 1764 est conservé au château de Lucens (ill. 11). Les comptes baillivaux de Lucens de 1763–1764 attestent le paiement d'un poêle de grandes dimensions à un potier Pollien, probablement François. Un autre fourneau, au château d'Oron, est,



lui, signé et daté: «FAIT par Maître François Pollien à Lausanne 1765» (ill. 12, 13). La forme, l'ornementation du couronnement, des corniches et des pieds sont semblables. La suite de motifs rocaille reliés entre eux et le motif rappelant la feuille d'acanthe, mais à fond losangé, au-dessous, sur la doucine, se trouvent sur tous les poêles attribués à François Pollien I dans cette décennie. L'encadrement des scènes n'est pas le même.

En 1765, de fins paysages prennent place dans des cartouches relativement petits et simplement contournés, accostés d'un fleuron sur les côtés horizontaux des catelles de corps.

Un jeu sur le motif de la feuille d'acanthe, aux extrémités des médaillons de frises et à l'angle des catelles du corps, caractérise l'ornementation des carreaux du spécimen daté de 1764. L'iconographie consiste en chinoïseries avec insectes finement rendues.

On retrouve, comme sujets peints, des personnages dont plusieurs portent des costumes et accessoires exotiques sur un fourneau daté de 1766 à Romainmôtier, route de Vaulion (ill. 14, 15). Les cartouches des carreaux de frises y sont d'ailleurs semblables à ceux du poêle de 1764. L'encadrement des catelles de corps, plus riche, est différent. Ce même modèle sert de bordure à des personnages proches de ceux peints en 1764 et 1766 sur un fourneau au «château» de Gréchon à Moudon, dans un bâtiment construit de 1762 à 1765.⁹ Il coexiste là avec des carreaux de frises à petits

7-9 Poêle de Jean-David Pollien I daté de 1754, Cully, rue de l'Indépendance 3. – Le décor de cartouches moulurés, que rejoint une feuille d'acanthe au milieu de chaque côté sur les carreaux du corps, paraît spécifique à Jean-David Pollien I.

10 Poêle sans doute de 1751, attribué à Jean-David Pollien I, au château de Daillens. – Il présente de grandes analogies dans l'ornementation avec celui daté de 1754 (ill. 7–9). La base et les pieds existent encore, ce qui permet d'imaginer comment étaient ceux de ce dernier.



médallions contournés similaires, quant à eux, à ceux de l'exemplaire daté de 1765. Ce dernier montre aussi de grandes parentés avec un poêle initialement dans l'ancienne maison Gaulis, rue Cité-Devant 11 à Lausanne, remonté dans l'actuel Musée historique de Lausanne. L'iconographie cependant diverge. Il s'agit là vraisemblablement d'illustrations d'une œuvre littéraire. Sur deux scènes figure la signature «H. Causse», peintre en faïence que l'on ne connaît pas.

Années 1770: David ou Jean-David Pollien II

Un fourneau remonté à la maison de Villamont à Lausanne (ill. 16) porte l'inscription: «a Lausanne Fait par J. David Pollien 1770». Un autre se trouvait au Pavement à Lausanne (ill. 17). Il était signé et daté: «DAVID POLLIEN 1771». L'ornementation est proche de celle des poêles des années 1760. Les éléments qui permettent de distinguer ces nouveaux fourneaux sont la rangée de feuilles d'acanthe sur la doucine, sans motif à fond losangé, et sa disposition inversée, sur la base, c'est-à-dire que les feuilles d'acanthe y apparaissent dressées. La suite de fleurons et de points dirigés depuis l'angle des carreaux du corps en direction du médaillon central, lui-même formé de lignes contournées interrompues par un motif rocaille, constituent également une spécificité de ces poêles. Des paysages, ruines... garnissent l'intérieur des cartouches.

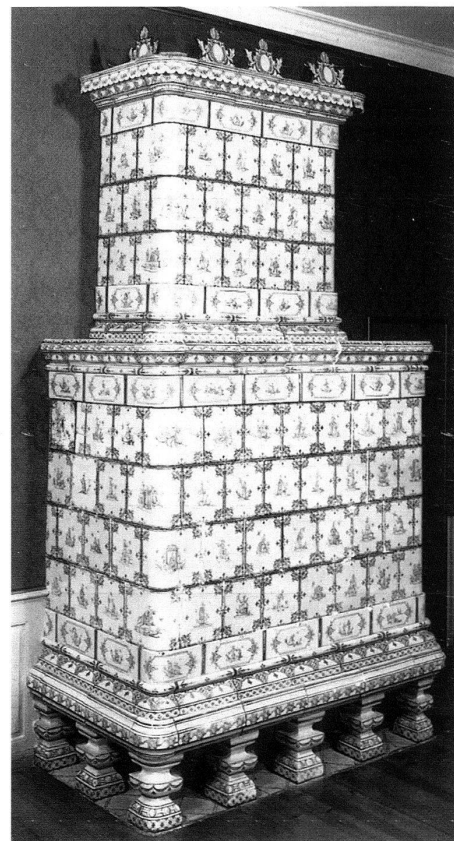
11 Poêle daté de 1764, attribué à François Pollien I, au château de Lucens. – Le motif sur la doucine rappelant la feuille d'acanthe, mais à fond losangé, se trouve sur tous les fourneaux attribués à ce potier dans les années 1760. Le jeu sur le motif de la feuille d'acanthe aux extrémités des cartouches de frises et à l'angle des carreaux du corps est caractéristique de ce modèle.

Années 1780: François Pollien II

À la salle des Commissions de l'Hôtel de Ville de Lausanne est conservé un fourneau signé de François Pollien II et daté de 1781 (ill. 18, 19). Deux autres carreaux portent l'inscription: «F. B. Heugguer pinxit».

Le décor bleu est abandonné au profit du grenat sur tous les poêles attribués à François Pollien II. Les parties moulurées montrent des motifs rocaille et des lignes droites accompagnées de rameaux volubiles. Les catelles sont simplement encadrées de quelques motifs rocaille confinés dans les bords. Sur les frises, ils comportent un petit prolongement en direction du centre qui paraît, tout comme le décor des corniches, propre aux fourneaux dus à cet artisan. Les scènes figurées sont en majorité des paysages avec ruines et architectures, parfois un personnage ou un animal. Le sol du premier plan est juste esquissé et un second plan apparaît sous forme d'un petit massif montagneux. Aucun nuage ne vient animer la scène.

François Pollien II a collaboré ici avec le peintre François-Barthélemy Heugguer dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il était peut-être de Saint-Gall. Ces deux artisans réaliseront à nouveau un poêle l'année suivante, cette fois pour la maison de ville de Lutry. Cinq catelles

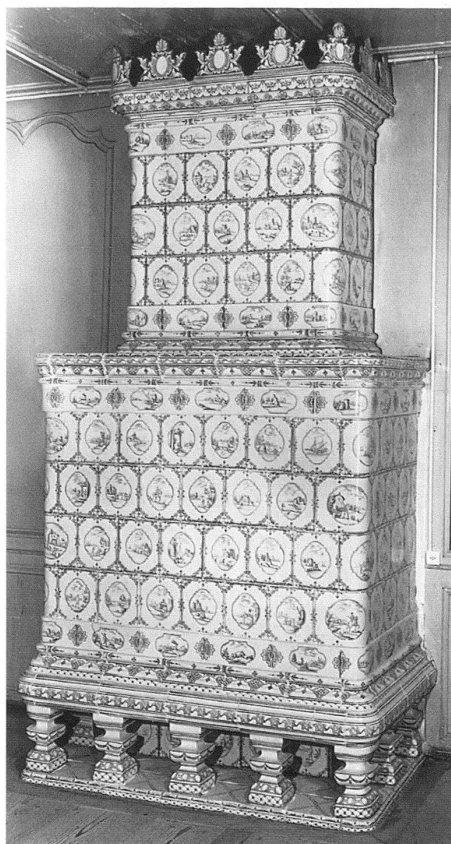


au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne en sont les seuls témoins.

Un autre fourneau daté peut être porté au crédit de François Pollien II. Il se trouve à la rue Cité-Derrière 16 à Lausanne et porte une inscription difficile à identifier avec certitude: VTI (?) 1778 ou peut-être 1779. L'ornementation présente de grandes similitudes avec celle de l'exemplaire daté 1781. L'iconographie diverge quelque peu. Le principe de composition est proche, mais les scènes champêtres et les bâtiments y sont plus fréquents. Cette différence s'explique probablement par l'auteur des représentations, un peintre aux initiales VTI (?).

Rayon d'activité

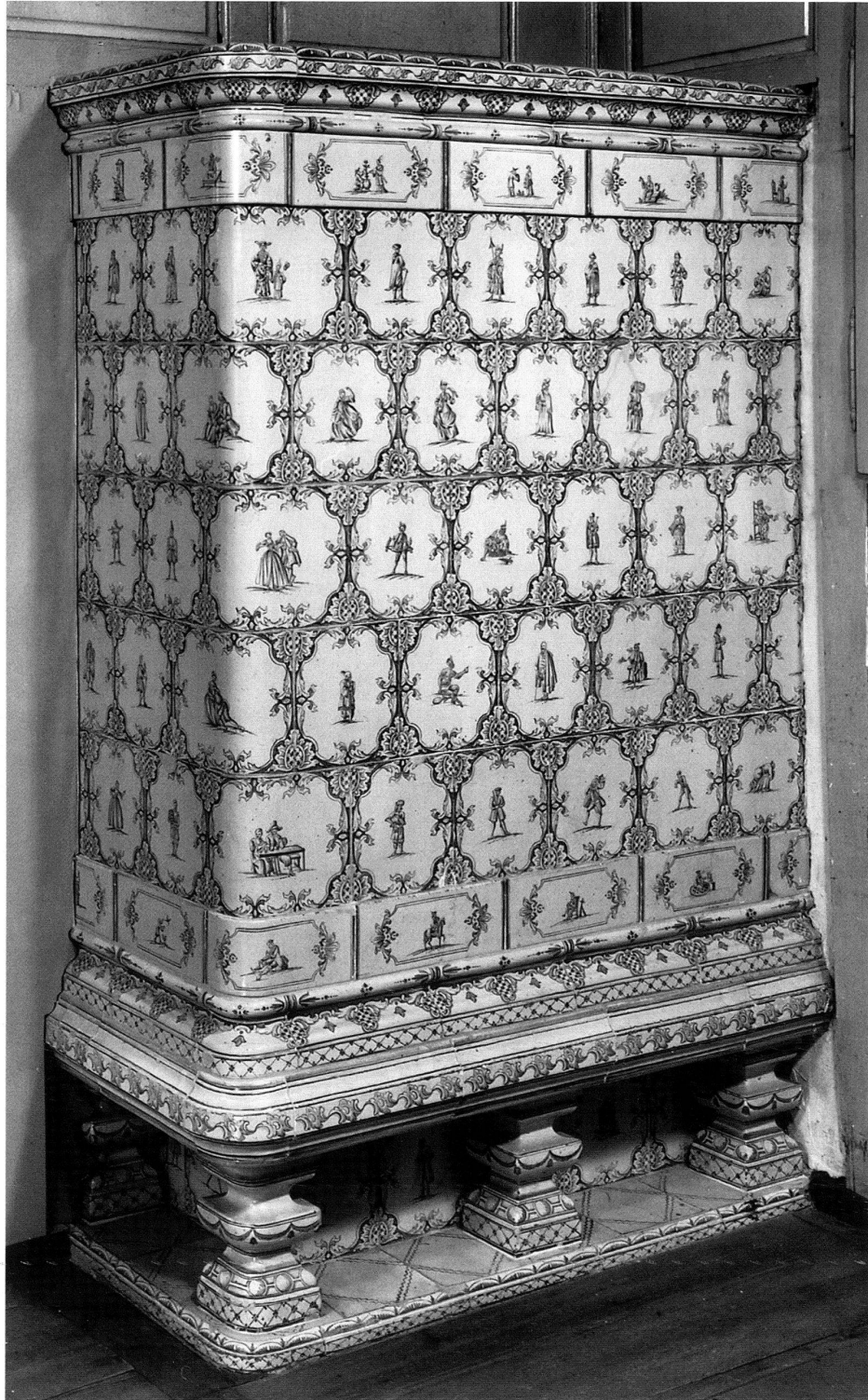
Les témoins subsistants et les documents d'archives permettent de mieux connaître le rayon d'activité des potiers Pollien. Les poêles conservés montrent pour la première génération une activité exercée essentiellement dans la région lausannoise, ainsi qu'à Lavaux jusqu'à Cully et dans l'actuel district de Cossonay. Les travaux pour des sièges baillivaux comme le château d'Oron et celui de Lucens ont sans doute été l'objet de commandes liées à la réputation de l'artisan. Il doit en être de même pour Romainmôtier et le «château» de



Gréchon à Moudon, où peuvent également entrer en jeu des liens de parenté ou d'amitiés. La deuxième génération élargit le rayon d'activité vers Morges et Aubonne.

Les sources confirment ce que nous apprennent les témoins subsistants. Il est à noter que, lorsqu'elles précisent le prénom de l'artisan concerné, elles mentionnent uniquement les François Pollien. Ils exécutent plus de 25 «fourneaux de quatelles» pour la ville de Lausanne de 1740 à 1790.¹⁰ La famille Pollien travaille aussi ponctuellement pour les autorités bernoises notamment à Nyon, à la cure de L'Isle et dans le bailliage d'Oron, ainsi qu'au château de Lucens, où le poêle mentionné est conservé (ill. 11).¹¹ A Lausanne même, Leurs Excellences de Berne lui confient surtout des travaux d'entretien.¹² Des commandes et paiements par la ville de Lutry et par celle de Cully sont également attestés.¹³ David I, s'il a véritablement exercé la profession de potier de terre, de même que David II ont-ils surtout travaillé pour des particuliers? On pourrait le croire, étant donné que les poêles attribués à ces deux artisans ont tous été réalisés pour des demeures privées, alors que les fourneaux installés dans des bâtiments publics sont en grande majorité dus à François I ou II.

12, 13 Poêle de François Pollien I daté de 1765, au château d'Oron. – L'ornementation du couronnement, des corniches et des pieds est similaire à celle du poêle daté de 1764 (ill. 11). Les petits cartouches simplement contournés, accostés d'un fleuron sur les côtés horizontaux des catelles du corps, sont typiques de ce modèle.



Autres potiers de terre de Lausanne

Les Pollien n'étaient bien sûr pas les seuls potiers à Lausanne. En 1740, François Pollien I s'était associé avec un autre fabricant de poêles, Samuel-Théodore *Oudy*, attesté à Lausanne de 1725 à 1756.¹⁴ Un fourneau à Lau-

sanne, déplacé et très remanié, porte son nom et la date de 1739.¹⁵ Le décor des corniches et des frises que l'on peut attribuer à cette époque est très proche de celui réalisé par François Pollien la décennie suivante, mais les carreaux de corps montrent une ornementation spécifique, présente également ailleurs

dans la région, notamment à Cully. Les documents d'archives ne font état que de deux travaux réalisés en commun: un fourneau confectionné en 1743 et des poêles réparés en 1756.¹⁶ L'association paraît avoir été peu contraignante et Oudy, plus âgé que Pollien, est surtout en activité jusqu'à la fin des années 1740 – un des seuls travaux connu dans la décennie suivante est celui qu'il effectue avec Pollien.

Un membre d'une autre famille de potiers de terre établie à Lausanne est également mentionné avec l'un des Pollien: en 1784, les maîtres Pollien et *Lafond* sont rémunérés pour avoir réparé des poêles à la maison de ville de Lutry.¹⁷ Plusieurs potiers du nom de Lafond sont attestés. Le premier, Simon, réfugié huguenot, s'installe d'abord à Romainmôtier à la fin du XVII^e siècle, puis à Vevey de 1713 à 1715. Spécialisé dans la fabrication de tuyaux de terre cuite, il avoue, en arrivant à Vevey, ne pas savoir faire des fourneaux et promet d'apprendre à en confectionner. Un Simon, un Jacques et un Jean Lafond travaillent comme potiers de terre à Lausanne dès 1733 et 1740.¹⁸ Il est difficile de démêler leurs liens de parenté et de cerner leur activité dans la profession. Ils confectionnent beaucoup de tuyaux et dans un cas, les «frères Lafond» (Jacques et Simon?) sont même payés pour «six lucarnes».¹⁹ Dès 1777, la ville de Lutry fait appel à eux pour réparer les fourneaux de la maison de ville et, tout à fait exceptionnellement, aux Pollien.²⁰

Les comptes du bailli de Lausanne rappellent le paiement d'au moins cinq poêles à un potier Lafond en 1743 et 1744.²¹ Un des membres de cette famille s'était peut-être spécialisé dans la fabrication de fourneaux à ce moment-là. Un fragment d'une catelle couvre-joint, découverte sans doute lors des fouilles de la chapelle Saint-Roch à Lausanne en 1958, marqué «Lafond 1744» viendrait le confirmer.²² Les autres mentions d'archives ne relatent pas de travaux qui aient véritablement pu concurrencer l'activité des Pollien.

Les *Beylon* ou *Baylon*, autre famille de réfugiés français, étaient également installés à Lausanne, depuis 1686 en tout cas. A la fin du XVIII^e siècle, ils s'établirent à Nyon, puis à Carouge.²³ Fabricants de vaisselle en faïence, leur activité dans le domaine des poêles semble avoir été réduite. Les documents officiels consultés font état d'un seul fourneau réalisé à Lausanne par un membre de cette famille: en 1761 pour l'Hôtel de Ville. Les comptes baillivaux de Lausanne ne rapportent, quant à eux, que des travaux d'entretien de poêles effectués au «Collège» par un potier Beylon dans les années 1750.²⁴ Ces rares mentions permettent de supposer que les



membres de cette famille n'ont pas dû gêner les Pollien dans l'exercice de leur profession.

Il en va d'ailleurs de même de quelques autres potiers installés à Lausanne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Parmi eux, on peut citer: Jean-Etienne *Coin*, attesté de 1745 à 1786 surtout pour avoir fabriqué des tuyaux de terre cuite;²⁵ Jean-David *Pamblanc*, mentionné de 1764 à 1794 pour des travaux de même type;²⁶ Jean-Pierre *Reynier*, à Lausanne de 1751 à 1766 et de 1771 à 1788, sans que l'on connaisse sa spécialisation;²⁷ Jean *Steiger*, gendre de François Pollien I par sa femme Judith, attesté de 1780 à 1798, auteur de quelques poêles, mais mentionné surtout pour des travaux d'entretien;²⁸ Antoine *Cuenoud*, qui travaille à des fourneaux entre 1794 et 1797, et Jean-Abraham *Regamey*, potier de terre à Lausanne de 1794 à 1802 sans qu'on en sache plus.²⁹

Une place particulière doit être réservée à Conrad *Stiffel*. Etabli d'abord à Morges de 1780 à 1787, il exerce ensuite son activité à Lausanne jusqu'à son décès en 1809. Pour les autorités bernoises, il effectue surtout des réparations. Pour la ville de Lausanne en revanche, il réalise de nombreux travaux, notamment plusieurs fourneaux de «quatelles blanches» dès 1788.³⁰ Ce type de fourneau, uni, viendra progressivement supplanter celui à décor peint dans la dernière décennie du

14 (p. 56), 15 Poêle daté de 1766, attribué à François Pollien I, Romainmôtier, route de Vaulion. – Les médaillons des frises sont semblables à ceux de l'exemplaire daté de 1764 (ill. 11). Les motifs bordant les catelles de corps sont un nouveau modèle utilisé par l'artisan.

16 Poêle de Jean-David Pollien II daté de 1770, Lausanne, maison de Villamont, avenue Mon-Repos 3. – Les médaillons à huit lobes alliés au motif aux angles des catelles de corps, une feuille d'acanthé prolongée vers le centre par un petit fleuron accompagné de trois points, semblent propres à Jean-David Pollien II.



XVIII^e siècle. Stiffel a-t-il su s'adapter à une nouvelle demande plus habilement que les Pollien? On ne peut que le supposer, mais il faut relever qu'en 1798, ce sont les potiers veveysans Jean-Ulrich Küchly et Balthazar (?) Zimmermann qui exécutent un fourneau en catelles blanches pour la salle des Mariages de l'Hôtel de Ville de Lausanne et qu'en 1805, Jacob Ingold d'Yverdon confectionne un poêle, également blanc, pour le nouveau bâtiment du Grand Conseil.

Le nombre de commandes officielles passées aux Pollien, de même que le nombre de poêles conservés qu'on peut leur attribuer, incitent à conclure à un quasi monopole de cette famille dans le domaine dès 1750 et jusqu'à la fin des années 1780. Rappelons qu'en 1744 et en 1749, la ville de Lausanne s'était adressée au potier yverdonnois Jean-Albert Pavid pour réaliser trois fourneaux dans son Hôtel de Ville.³¹

Quelques données sur le travail pratique

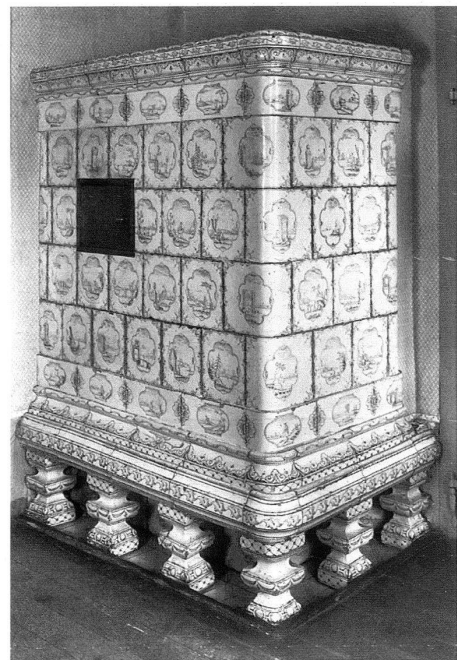
Plusieurs conventions, établies lors de la commande de fourneaux, laissent entrevoir des aspects plus pragmatiques de la vie professionnelle des Pollien.³² Elles montrent que ces artisans confectionnaient aussi bien des spécimens entièrement décorés que des poêles à corps vert et frises peintes, prestigieux également mais

moins chers. Elles rappellent aussi que les travaux d'entretien et de réparation formaient une part importante de l'activité des fabricants de poêles. En 1755, par exemple, la ville de Lausanne décide avec le potier: «Convenu avec François Pollien pour remonter les deux fourneaux de la cure de la Magdeleine dont il fera les fonds et pieds de quatelle et fournira celles qui manqueront aux dits deux fourneaux, il lui sera payé pour chaque fourneau un louys nœuf pour les avoir démontés et remonter et fournitures, excepté la terre, tuilles et carrons que la Seigneurie lui fournira.»

«Plus convenu avec le dit Pollien pour faire deux autres fourneaux à la dite cure avec les fonds et pieds de quatelle, de la hauteur de six pieds et demy, l'un en vert les pieds blanc et bleu et les bordures de mesme, il ny aura que le corps du fourneau de quatelle verte, l'autre en bleu et blanc à bouquet d'un beau verni et de la mesme hauteur le premier pour le prix de quatorze escublancs et le bleu et blanc pour le prix de cinquante francs, on luy fournira aussy la tuille quarrons, terre grasse et fer et la voiture des cailloux [...].³³

Cette convention comporte une allusion à l'iconographie de l'un des fourneaux à construire: «à bouquet», sans doute des bouquets de fleurs. Cette mention est tout à fait exceptionnelle. Ailleurs, il n'est à peu près jamais question des sujets représentés. On s'en tient à la couleur et aux dimensions.

Les documents d'archives ne disent également absolument rien à propos de la collaboration des Pollien avec des peintres en faïence. Seules quelques signatures dans des cartouches en témoignent. De même, aucun détail



17 Poêle de Jean-David Pollien II daté de 1771; Lausanne, le Pavement, démoli en 1967 (photographie de 1964). – Tout le décor est proche de celui du fourneau de 1770 (ill. 16).

sur l'organisation du travail au sein de l'atelier ou sur la formation des artisans n'apparaît. On sait seulement que François Pollien I avait en 1773 pour ouvrier Samuel Nay, bourgeois de Payerne.³⁴ Quelques contrats d'apprentissage ont été repérés, mais aucun ne concerne la famille Pollien.

En guise de conclusion

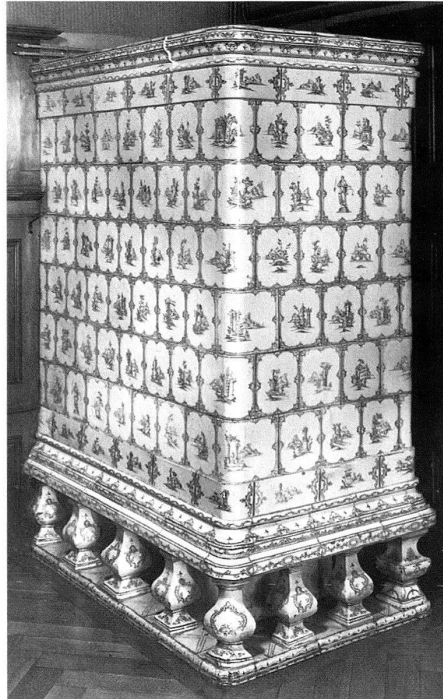
Chaque potier a emprunté des motifs à un vocabulaire ornemental reflétant les tendances générales du monde des arts décoratifs européen. Le regroupement de certains et leur agencement permettent, en terre vaudoise et dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, de distinguer la main de tel ou tel artisan.

Pour les scènes figurées, les potiers et les peintres en faïence se réfèrent à un répertoire commun et l'on constate une évolution semblable dans le rendu de l'espace d'une région à l'autre.³⁵ Tant la vogue des paysages que celle des chinoïseries³⁶ dans les années 1760 renvoient aux modes diffusées à grande échelle. Les quelques textes documentant des commandes montrent une attention limitée aux couleurs et à la forme du poêle souhaité. Existait-il des livres de modèles, voire des maquettes de poêles que le potier soumettaient à son client? Ou procédait-on par simples comparaisons (comme...)? Pour l'instant nos recherches n'apportent aucune réponse pour la région de Lausanne. Il serait en tout cas intéressant de mieux cerner les modalités des commandes et d'examiner si telle ou telle iconographie était demandée selon la fonction de la pièce dans laquelle le poêle était placé: fleurs pour le grand salon, chinoïseries et scènes de genre pour les chambres à coucher,³⁷ sujets tirés d'œuvres littéraires pour la bibliothèque?

L'établissement d'une typologie, appelée à être nuancée encore, et l'exploitation d'une autre approche, celle des sources documentaires, précieuses, mais parfois muettes ou en partie encore à défricher, auront permis, espérons-le, de sortir de l'oubli une famille d'artisans lausannois de premier plan.

Résumé

Au XVIII^e siècle, le poêle à décor peint connut une grande vogue en terre vaudoise. Dans la région de Lausanne, la famille Pollien a disposé d'une sorte de monopole pour la fabrication des fourneaux en catelles de 1750 à la fin des années 1780. A en croire les documents d'archives, sa production a été abondante, mais elle demeure mal connue. Quelques poêles signés et datés montrent la qualité qu'avait atteint le travail de ces artisans. L'examen des motifs décoratifs sur les parties mou-



18, 19 Poêle de François Pollien II et François-Barthélemy Heugger daté de 1781; Lausanne, Hôtel de Ville, salle des Commissions. – Les catelles sont simplement encadrées de motifs rocaille confinés dans les bords. Le petit prolongement en direction du centre, sur les carreaux de frises, paraît spécifique aux fourneaux attribués à François Pollien II.



lurées et au bord des scènes sur les carreaux, agencés de façon personnelle, a permis d'attribuer cinq modèles de poêles à quatre membres de la famille Pollien: deux se prénommant François et deux, David ou Jean-David. Les sujets peints ne peuvent être utilisés comme critère de distinction. Ils montrent en effet trop d'analogies d'un lieu à l'autre et se réfèrent aux modes diffusées à grande échelle: paysages, chinoïseries, etc.

Riassunto

Nel Settecento nel canton Vaud si assiste a una grande diffusione delle stufe in maiolica ornate di motivi decorativi dipinti. Nella regione di Losanna la dinastia dei Pollien ha esercitato una sorta di monopolio nella fabbricazione di forni in ceramica dal 1750 al decennio 1780-90. L'abbondante produzione di questa famiglia, documentata dalle fonti, è poco conosciuta. Alcune stufe firmate e datate rivelano l'alta qualità raggiunta da questi artigiani. L'analisi stilistica dei motivi decorativi sistemati secondo uno stile personalizzato sui profili e sulle cornici delle maioliche ha consentito di attribuire cinque tipi di stufa a quattro membri della famiglia Pollien: due portano il nome Francesco gli altri due David o Jean-David. Le immagini dipinte al centro della piastrella non forniscono criteri adatti alla distinzione delle mani. Analoghi motivi sono infatti riscontrabili in numerose stufe e seguono il gusto dell'epoca: paesaggi, *chinoiserie* ecc.

Zusammenfassung

Im Waadtland war der Kachelofen mit gemaltem Dekor im 18. Jahrhundert sehr beliebt. Über die Herstellung dieser Fayenceöfen im Raum Lausanne übte die Hafnerfamilie Pollien von 1750 bis in die 1780er Jahre eine Art Monopol aus. Ihre in den Schriftquellen belegte umfangreiche Produktion ist angesichts des Bestandes an erhaltenen Öfen nur noch lückenhaft bekannt. Mehrere signierte und datierte Öfen offenbaren die hohe Qualität, welche die Arbeit dieser Kunsthandwerker erreichte. Die Analyse des persönlich geprägten Malstils der Dekorationsmotive auf den profilierten Kacheln und der Bildrahmen auf den Füllkacheln erlaubt es, fünf verschiedene Ofentypen vier Mitgliedern der Hafnerfamilie Pollien zuzuschreiben. Zwei davon tragen den Vornamen François, die beiden anderen heissen David oder Jean-David. Die gemalten Bildszenen im Kachelzentrum liefern keine geeigneten Kriterien zur Unterscheidung der Meister. Sie sind mit zahlreichen Übereinstimmungen an verschiedenen Öfen vertreten und folgen dem Trend der Zeit: Landschaften, Chinoiserien, usw.

Notes

- ¹ Pour Lausanne: *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome IV, La ville de Lausanne*, par MARCEL GRANDJEAN, Bâle 1981, p. 343–345. Pour la région veveysanne: CATHERINE KULLING, *Poêles veveysans du XVIII^e siècle armoriés et datés: un précieux outil de référence*, in: *Hommage à Marcel Grandjean. Des pierres et des hommes* (Bibliothèque historique vaudoise 109), Lausanne 1995, p. 465–482. Le même phénomène a également été constaté dans le canton de Fribourg. Cf. MARIE-THERÈSE TORCHE-JULMY, *Poêles fribourgeoises en céramique*, Fribourg 1979, p. 170. Cf. également: ALFRED GODET, *Une famille de poêliers au XVIII^e siècle*, in: *Musée Neuchâtelois*, 1885, p. 119–121 et 165–171. – Je tiens à remercier M. Marcel Grandjean qui a généreusement mis à ma disposition toute la documentation qu'il a recueillie dans le domaine de la céramique de poêle lors de ses nombreuses recherches d'archives. La plupart des mentions citées dans cet article sont basées sur ses notes personnelles. Je remercie également de leurs apports M. Paul Bissegger et M^{me} Monique Fontannaz, rédacteurs des *Monuments d'Art et d'Histoire* pour le canton de Vaud, M. Claude Bornand qui a réalisé la plupart des prises de vue, ainsi que les propriétaires de poêles qui ont eu la gentillesse de l'accueillir.
- ² Archives de la ville de Lausanne (plus loin AVL), Chavannes, D 454, 408; D 89, 47v., 14 mars 1752; D 113, 113v., 7 fév. 1755, 131, 5 janv. 1756, 139v., 10 fév. 1756, 212, 19 déc. 1757, 232v., 2 janv. 1758. Archives cantonales vaudoises (plus loin ACV), Dg 66/29, reg. test., 7 mars 1777 et 12 mars 1782; Bg 4/25, 20v., 3 août 1744; Bg 13^{bis} 7, 161–162, 5 mars 1748.
- ³ AVL, Chavannes, D 454, 353; D 85, 314v., 29 mars 1740, 344, 1^{er} avril 1740; D 114, 253, 1^{er} fév. 1768; B 53, 66v.–67, 13 avril 1774. ACV, Eb

71/46, 238v.; Bg 13^{bis} 7, 153–154, 9 août 1747; Bg 13^{bis} 11, 217v.–218, 2 janv. 1779; Dg 46/13, min. 1735–1740, p. 402, 11 avril 1740; Dg 60/9, reg. 1749–1750, 68, 8 mars 1749; Dg 60/11, reg. 1751, 135, 11 janv. 1751; Dg 150/1, reg. 1747–1763, 251–252, 27 mai 1752; Dg 257/2, reg. 1756–1757, 309–310, 8 janv. 1757; Dg 207/9, reg. 1760, 85, 31 mai 1760; Dg 257/5, reg. 1760–1762, 279–280, 8 juin 1761.

⁴ AVL, Chavannes, B 53, 153v., 21 fév. 1781; D 140, 32v., 28 juil. 1788. ACV, Eb 71/47, 204.

⁵ ACV, Eb 71/46, 206, 16 fév. 1778, 273v.; Eb 71/47, 266v.; Dg 66/29, reg. test., 7 mars 1777 et 12 mars 1782. AVL, Chavannes, D 101, 297, 4 mars 1785; D 296/1, 212, 15 mars 1790. *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome V, La ville de Morges*, par PAUL BISSEGER, Bâle 1998, p. 57–58.

⁶ ACV, Eb 71/48, 72 v., 198; Dg 12/17, reg. 1792–1793, 212–214, 23 janv. 1793, 281–283, 14 mars 1793, reg. 1796–1797, 56–57, 25 janv. 1797; Dg 69/2, reg. 1793–1801, 29–30, 6 mai 1794, 176v.–177, 23 août 1800; Dg 145/12, reg. 1793–1794, 1–2, 5 fév. 1793; Dg 208/2, reg. 1799–1801, 110, 26 mars 1800; Bg 13^{bis} 15, 100v., 10 janv. 1797; Bg 13^{bis} 16, 4v.–5, 2 avril 1799; Ea 16/3, fév. 1798, Saint-Laurent (n°70). AVL, Chavannes, D 103, 311v.–312, 15 janv. 1793; D 140, 356v., 4 sept. 1792; D 141, 113, 3 janv. 1794, 179v., 12 sept. 1794; D 142, 142v., 1^{er} déc. 1797; D 288, 165, 7 avril 1801, n°70.

⁷ Ce sont les principales couleurs utilisées pour le décor des fourneaux au XVIII^e siècle sur le territoire de l'actuel canton de Vaud. La polychromie y est extrêmement rare. Dans la région de Nyon, le décor bleu reste utilisé par les Bezençon jusqu'au début des années 1790.

⁸ Les fourneaux conservés à Lausanne et à Lutry sont la plupart illustrés dans *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tomes I, III et IV, La ville de Lausanne*, par MARCEL GRANDJEAN, Bâle 1965, 1979 et 1981 et dans MARCEL GRANDJEAN dir., *Lutry. Arts et Monuments. Du XI^e siècle au début du XX^e siècle*, vol. 2, Lutry 1991.

⁹ MONIQUE FONTANNAZ, *La maison de campagne d'un banneret moudonnois au XVIII^e siècle*, in: Paul-Louis Pelet et Jean-François Poudret, *La monnaie de sa pièce... Hommages à Colin Martin* (Bibliothèque historique vaudoise 105), Lausanne 1992, fig. 10, p. 197.

¹⁰ AVL, Chavannes, D 133, 56, 9 déc. 1740 (2 fourneaux), 169, 7 janv. 1746, 188, 2 sept. 1746, 190, 7 oct. 1746, 216, 9 nov. 1747, 265v., 6 mars 1749 (2 fourneaux); D 134, 23, 18 déc. 1750, 46, 20 nov. 1751, 95, 7 nov. 1753; D 276, 58, n°108, 27 sept. 1754; D 134, 160v., 24 juin 1755, 173v., 30 sept. 1755; D 278, 104, n°22, 6 nov. 1763; D 137, 49v., 26 fév. 1773; D 281, 50, n°39, 8 nov. 1774, 55, 17 déc. 1774; D 137, 250v., 31 déc. 1776; D 138, 28, 23 janv. 1778 (4 fourneaux), 75, 29 janv. 1779, 180v., 21 nov. 1780, 223, 2 nov. 1781, 257, 8 juil. 1782; D 140, 105v., 11 août 1789, 181v., 21 mai 1790.

¹¹ ACV, Bp 35/31, 1772, 42 et Bp 35/32, 1774, 63 (château de Nyon); Bm3, «Comptes de la batisse de la cure de l'Isle...», 1753–1754 et Bp 40/39, 1754–1755, 82; Bp 36/36, 1747–1748, 67 (cure d'Oron), 1748–1749, 68 (cure de Palézieux); Bp 36/37, 1757–1758, 57, Bp 36/39, 1767–1768, 74, Bp 36/40, 1775–1776, 94 (château d'Oron); Bp 34/35, 1763–1764, 30 (château de Lucens).

¹² ACV Bp 32/34–Bp 32/40: 1742–1746, 1749–1750, 1756–1759, 1763–1780.

- ¹³ Archives communales de Lutry, A 24 rouge, 79, 10 nov. 1755, 91, 3 déc. 1755; A 25 rouge, 62, 16 nov. 1757, 29, 23 nov. 1759; A 26/2 rouge, 1, 8 déc. 1770; A 27 rouge, 21 nov. 1784, 3 fév. 1785, 29 déc. 1789; A 29 rouge, 296, 24 déc. 1797. Archives communales de Cully, registre du Conseil 97, 1746–1756, 345, 30 avril 1753.
- ¹⁴ ACV, Dg 46/13, min. 1735–1740, 411, 27 mai 1740; Dg 60/9, reg. 1749–1750, 106–107, 31 mars 1749. AVL, Chavannes, D 131, 198v., 12 déc. 1725, 223, 15 oct. 1726, 297v., 13 fév. 1730, 14 oct. 1730; D 132, 6v., 15 juin 1731, 181v., 28 mars 1738; D 133, 100, 8 fév. 1743, 114v., 13 sept. 1743, 187v., 2 sept. 1746; D 274, 93, n°91, 17 déc. 1747; D 133, 220, 13 déc. 1747, 238v., 6 juin 1748.
- ¹⁵ Ch. du Grand-Praz 8 en 1995. La propriétaire souhaitait alors le vendre.
- ¹⁶ AVL, Chavannes, D 133, 100, 8 fév. 1743 et ACV, Bp 32/37, 1756–1757, 82, n°90. Cf. aussi, Bp 32/37, 1755–1756, 47, n°56.
- ¹⁷ Archives communales de Lutry, A 27 rouge, 21 nov. 1784.
- ¹⁸ Archives communales de Vevey, Aa 35, 600, 29 juin 1713, 615, 17 juil. 1713, 656, 5 oct. 1713; Aa 36, 233, 19 août 1715. AVL, Chavannes, D 449, 1733, 52; D 133, 33, 5 fév. 1740. Les listes des habitants de Lausanne indiquent la présence, dans la bannière de Saint-Laurent, de Simon Lafond dès 1728 (D 452) et celle de Jean Lafond dès 1737 (D 453, 57), sans spécifier leur profession. Cf. aussi D 133, 69, 9 mai 1740, 77v., 28 déc. 1741; D 134, 71v., 10 nov. 1752, 96v., 8 nov. 1753; D 113, 118, 20 mai 1755; D 135, 151v., 10 juil. 1764; Corporation française, CF 13, 90, 30 nov. 1735; CF 16; CF 17; CF 18; CF 19; CF 22, 284, 8 janv. 1812. ACV, Eb 71/46, 72, 103, 189v.; Eb 71/47, 40; Eb 71/48, 26, 93v.; Ea 9, 43, 1771; Ea 16/1 et Ea 16/2 (n°279), fév. 1798.
- ¹⁹ AVL, Chavannes, D 137, 45, 29 déc. 1772. Cf. aussi MAH, Vaud, V, (cf. note 5), 189: en 1768, le potier Jean Mörikoffler fournit trois lucarnes en terre cuite pour le collège de Morges.
- ²⁰ Archives communales de Lutry, A 26/2 rouge, 20, 21 juin 1770 (tuyaux), 52, 10 juil. (?) 1770 (tuyaux), 53, 21 juil. (?) 1770 (tuyaux), 31, 27 nov. 1773 (tuyaux), 39, 5 juin 1775 (tuyaux), 36, 15 oct. 1777, 45, 16 nov. 1778; A 27 rouge, 17 nov. 1783, 21 nov. 1784, 4, 2 janv. 1786, 37, 29 nov. 1787, 45, 3 nov. 1788, 5 nov. 1789, 35, 5 nov. 1790, 44–45, 4 et 7 nov. 1791; A 29 rouge, 29, 2 janv. 1786, 105, 12 oct. 1787, 108, 29 nov. 1787, 155, 4 nov. 1793.
- ²¹ ACV, Bp 32/35, 1743–1744, 22, n°25, 23, n°32, 1744–1745, 34, n°80, 35, n°89 et 99.
- ²² Dépôt du Musée historique de Lausanne au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire le 27 août 1986.
- ²³ THÉRÈSE BOISSONNAS-BAYLON, *Faïences et faïenciers de Lausanne, Nyon et Carouge*, in: Nos anciens et leurs œuvres, Genève 1918, p. 55–112; MARC-OTTO HOURIET et JEAN-MARC HOURIET, *Les faïenciers de Carouge*, Genève 1985; EDGAR PÉLI-CHET, *Les charmantes faïences de Nyon*, Nyon, 1985, p. 13–17.
- ²⁴ AVL, Chavannes, D 135, 42v., 7 avril 1761. ACV, Bp 32/36, 1750–1751, 53, n°90, 1751–1752, 52, n°88; Bp 32/37, 1757–1758, 41, n°103.
- ²⁵ AVL, Chavannes, D 134, 128v., 24 oct. 1754, 133v., 31 déc. 1754, 153v., 6 mai 1755; D 136, 51, 27 oct. 1767; D 137, 38v., 8 sept. 1772; D 138, 57, 1^{er} avril 1778; D 139, 239, 15 sept. 1786.
- ACV, Eb 71/46, 70 v., 77v.; Dg 84/7, min. 1744–1746, 30 nov. 1745.
- ²⁶ ACV, Eb 71/46, 102, 146v.–147, 275; Dg 286/5, reg. test., 40–40v., 9 mars 1778, 108v.–109v., 15 juin 1794. AVL, Chavannes, D 94, 291v., 17 janv. 1764; D 135, 151v., 10 juil. 1764; D 115, 81, 6 juil. 1778; D 139, 42, 20 mai 1783, 237v., 5 sept. 1786; D 140, 264v., 21 juin 1791.
- ²⁷ ACV, Ea 9, 64, 1771. AVL, Corporation française, CF 16, 365, 10 déc. 1755, 381, 4 fév. 1756, 462, 27 juil. 1757; CF 17, 409, 10 déc. 1766, 413, 31 déc. 1766, 435, 29 avril 1767; CF 19, 592–593, 6 fév. 1788.
- ²⁸ ACV, Eb 71/47, 59; Dg 286/2, reg. 1779–1786, 48v.–49, 7 avril 1780; Bg 13^{bis} 15, 100v., 20 déc. 1796; Ea 16/3, Saint-Laurent (n°243), fév. 1798. AVL, Chavannes, D 138, 190, 13 mars 1781; D 139, 11v., 3 déc. 1782; D 101, 211, 3 mai 1785; D 139, 248v., 15 déc. 1786; D 284, 64, n°136, 20 déc. 1786.
- ²⁹ Cuénoud: AVL, Chavannes, D 141, 162v., 20 juin 1794, 248v., 27 juin 1795, 264, 11 sept. 1795, 277, 17 nov. 1795; D 142, 37, 31 janv. 1797. ACV, Eb 71/48, 196. – Regamey: ACV Eb 71/48, 26, 2 oct. 1794, 47v., 215; Ea 16/1, fév. 1798; Bg 13^{bis} 16, 168, 24 sept. 1802.
- ³⁰ MAH, Vaud, V, (cf. note 5), 58, 80, 99 et 166. ACV, Eb 71/48, 8; Eb 71/49, 254; Dg 12/11, reg. 1785–1787, 310 sq., 12 fév. 1787; Dg 12/12, 58, 30 juil. 1787; Dg 94/6, reg. test., 162–163, 11 août 1795; Ea 16/1, fév. 1798. AVL, Chavannes, D 102, 4, 12 janv. 1787; D 139, 329v., 7 mars 1788; D 140, 17v., 29 avril 1788, 22v., 3 juin 1788, 127, 22 déc. 1789; D 141, 12, 22 janv. 1793, 120, 11 fév. 1794, 163v., 27 juin 1794; D 286, 137, n°157, 30 sept. 1796; D 142, 46, 24 fév. 1797.
- ³¹ Salle de la Municipalité (anciennement du Conseil), salle du Conseil communal (autrefois des Deux Cents), salle des Commissions, d'abord commandé au potier Samuel Oudy et remplacé en 1781. Cf. MAH, Vaud, I, (cf. note 8), p. 418–420.
- ³² AVL, Chavannes, D 133, 166, 15 oct. 1745; D 134, 20v., 6 nov. 1750, 151, 9 avril 1755; D 137, 216v., 18 juin 1776. ACV, Dg 60/12, reg. 1751–1752, 261, 16 déc. 1751. Cf. aussi AVL, Chavannes, D 137, 120, 15 nov. 1774; D 138, 177v. et 178, 17 et 27 oct. 1780.
- ³³ AVL, Chavannes, D 134, 151, 9 avril 1755. Cf. aussi D 134, 148v., 15 avril 1755.
- ³⁴ ACV, Dg 257/11, reg. 1771–1773, 399–400, 8 fév. 1773.
- ³⁵ Torche-Julmy 1979 (cf. note 1), p. 129–134.
- ³⁶ Torche-Julmy 1979 (cf. note 1), p. 146–152, et ALAIN GRUBER dir., *L'art décoratif en Europe. Classique et baroque*, Paris 1992, p. 225–323.
- ³⁷ M.-Th. Torche-Julmy a repéré une telle répartition dans l'iconographie de six poêles dans un hôtel particulier à Fribourg vers 1770, Torche-Julmy 1979 (cf. note 1), p. 133.

Sources des illustrations

1: Auteur. – 2, 3, 5–19: Claude Bornand, Lausanne. – 4: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne (S. et D. Fibbi-Aeppli).

Adresse de l'auteur

Catherine Kulling, lic.ès lettres, historienne d'art, avenue des Bains 22, 1007 Lausanne